

## Les rues aux piétons

La vie des citadins est devenue un véritable enfer; la situation se dégrade chaque jour davantage. La chaussée grignote le trottoir; l'automobiliste roule à l'allure du promeneur. Le cœur des grandes agglomérations étouffe dans le chaos d'une circulation lente et pourtant dangereuse qui rend impossible toute initiative de flâner dans les rues. La voiture ne vole-t-elle pas à l'homme un univers à sa dimension: la rue? Les mystérieuses venelles de la médina à Fez, taillées au gabarit du bourricot bardé de couffins, résistent sans effort à la marée automobile. Mais Norwich, Cologne, Rotterdam, Copenhague et bien d'autres cités, submergées par ces flots, livrent depuis plusieurs années, un combat difficile et courageux pour réapprendre au promeneur les chemins de la ville. Beaucoup trop habitués au confort trompeur de la voiture privée, les citadins refusent d'utiliser les transports publics pour se rendre au centre de la ville. Ils préfèrent s'exposer inutilement au tracas de la circulation urbaine plutôt que de contribuer activement à décongestionner le centre urbain pour en faire un lieu de rencontre où l'on peut flâner sans s'exposer aux dangers d'un trafic chaotique.

Les responsables se dérobent-ils à leurs obligations ou le problème a-t-il pris des dimensions qui rendent toute intervention impossible? Dans la crainte de s'attirer les foudres des commerçants et de leur clientèle motorisée, et faute d'imaginer un plan de circulation susceptible de satisfaire à la fois automobilistes et piétons, les responsables pratiquèrent longtemps la politique de l'autruche. Mais taire le problème ou en minimiser les effets ne le rend pas moins pressant. Il y a aujourd'hui 30 millions de Français qui résident dans les villes; il y en aura 45 millions en l'an 2000. Dès aujourd'hui, les pouvoirs publics doivent chercher à aménager des villes à une échelle plus humaine.

De cette situation apparemment inextricable, il n'y a qu'une seule issue: la coopération entre l'administration et la population. Les édiles devront déclarer „zone pour piétons“, pendant une partie de la journée, le centre commercial de la ville, et les habitants devront renoncer à leur voiture privée pour retrouver un îlot de paix au milieu des trépidations de la vie citadine. Plusieurs municipalités ont accepté cette solution. Et flânant dans ces zones pour piétons, on se prend à rêver à des villes enfin libérées de la tyrannie de la voiture, dont les princes seraient des piétons.